

blond, grand, aux cheveux longs, il chantait et semblait tellement à l'aise et heureux», se souvient l'artiste.

La photo ne ment pas, ceci est bien Massimo Furlan. Mais pas sur scène dans la robe bleu flanelle de la jolie présentatrice de 1973. Dans sa fabrique de l'Arsenic, à Lausanne, cet endroit plus secret, presque une chambre d'enfant, où avec ses collaborateurs, à commencer par sa femme Claire de Ribaupierre, l'artiste a cherché ses sons, mélangé ses couleurs, élaboré sa matière.

Pour ce remake de l'Eurovision, le performeur a dû apprendre à chanter. Question de limiter les dégâts, car, jamais, il le sait, il ne sera un chanteur à voix. Il a aussi inventé un double, Pino Tozzi, fils de qui on peut imaginer. Et voilà que resurgit la question des racines, de la paternité.

Proust se définissait comme un auteur sans imagination. Massimo Furlan lui donne raison. Le souvenir, la reproduction constituent ses formidables ressorts de création. Silence, on (dé)tourne!